

par Clarence CLEMONS

Le vendredi soir, nous devions faire la première partie de Cheech & Chong. Bruce voulait répéter dans l'après-midi donc on s'est tous entassés dans la camionnette de Danny Federici et on est passé chercher David Sancious. On prenait toujours David en dernier parce qu'il n'était jamais prêt, et l'idée était que si on passait le chercher en dernier, il aurait plus de temps pour préparer ses affaires et que donc on ne serait pas obligé de l'attendre aussi longtemps. Dans l'absolu, c'était une bonne idée, mais dans la pratique, ça ne se passait jamais comme ça. Il n'était jamais prêt. Il vivait chez sa mère à Belmar, et nous, on se garait dehors et on tuait le temps en attendant qu'il émerge.

Finalement, quand il sortait, il avait toujours une excuse bidon comme quoi son réveil était cassé ou qu'il avait fallu qu'il aille chercher des médicaments à la pharmacie, ou je ne sais quoi. Vous savez, le genre de trucs qu'on ne peut pas vraiment reprocher à quelqu'un. Au bout d'un certain temps, on avait fini par faire des paris sur ce que serait sa nouvelle excuse.

Mais ce n'était pas très grave, parce qu'on passait notre temps à dire des conneries. On parlait de filles, de musique, et de filles. On racontait pas mal de mensonges dans le seul but de se distraire. Danny racontait toujours des histoires incroyables selon lesquelles il couchait avec plein de filles, sauf qu'aucun de nous ne l'avait jamais vu avec aucune. D'un autre côté, il était si charmant, si gentil avec les femmes qu'on ne savait pas trop quoi croire. Mais à l'écouter, il baisait tout le temps. Danny était un homme à femmes avant même d'être célèbre. Après qu'il soit devenu célèbre... disons que c'est une toute autre histoire. Peut-être qu'un jour, j'écrirai un livre avec toutes les histoires de cul et de dope des premières années et qu'on le publiera, quand on sera tous morts (nan, je ne peux pas faire ça non plus parce que maintenant, on a tous des enfants et des petits-enfants). Mais je crois pouvoir dire, quand même, que pendant un temps, certains d'entre nous n'ont pas montré le bon exemple. Et j'en resterai là.

Enfin bon, Danny racontait ses histoires de coucheries et on lui disait tous que ce n'étaient que des conneries, et ça continuait comme ça jusqu'à ce qu'une chanson que l'un de nous aimait passe à la radio. D'abord, on l'écoutait et on chantait par-dessus, et puis on commençait à la décomposer sous forme d'accord, de métrique, tout ça. Steve Van Zandt était génial pour ça. Ce gars a l'oreille la plus incroyable qu'on puisse imaginer. Il voit la musique avec ses oreilles. Elle lui apparaît dans sa tête et il peut vous dire tout ce qu'il y a à savoir dessus. Il a beaucoup, beaucoup de talent. Il se trouve qu'il est aussi l'être humain le plus adorable de la terre. Et si vous n'aimez pas Steven, c'est que vous n'aimez personne. Je ferais n'importe quoi pour ce type. Mais bon, revenons à l'histoire.

Ensuite, Gary nous posait des questions de culture générale. Gary savait tout sur les débuts du rock'n'roll. Je n'ai jamais réussi à le coller. Je me souviens, un jour, on était là dans la camionnette à attendre David et je me tourne vers Gary et je lui dis « Bluebirds Over The Mountain » et sans aucune hésitation, il me répond « Ersel Hickey, 1958. C'est la chanson la plus courte qui soit entrée dans le Top 100 du Billboard. Elle faisait une minute et vingt-huit secondes. Elle a atteint la 75^{ème} position. Ersel est aussi le seul type prénommé Ersel dont quiconque ait jamais entendu parler, mort ou vivant. » Il connaissait ce genre de trucs sur le bout des doigts.

Je crois qu'on serait tous devenus dingues à attendre David s'il n'y avait pas eu Bruce. Bruce était le plus étonnant des conteurs d'histoires. Il voyait un gars passer dans la rue en boitant ou un truc du genre, et il fabriquait un incroyable récit sur comment le gars s'était cassé la jambe

dans une course de bobsleigh en Autriche trois ans plus tôt parce que le conducteur du bobsleigh baisait sa femme et qu'à mi-chemin du parcours il avait commencé à l'étrangler, qu'ils étaient sortis de la piste et s'étaient emplaçonnés dans un arbre à trois cents kilomètres heure, qu'il s'était fracturé la jambe en trois endroits mais que le conducteur était mort et que les autorités n'avaient donc jamais soupçonné qu'il puisse s'agir d'un meurtre. Des conneries de ce genre émanaient directement de son crâne. J'aimerais me rappeler exactement certaines de ces histoires mais je me marrais tellement à l'époque qu'elles entraient pas une oreille et sortaient par l'autre. Des fois il en racontait sur scène. Beaucoup d'entre elles avaient lieu pendant mon intro, il inventait toutes ces histoires de fantômes et de visions et de paradis qui se dévoilaient, et de moi au sommet d'une montagne avec mon saxo dressé au-dessus de la tête et une lumière qui me descendait dessus. Des trucs dingues, fous. Un jour, quelqu'un les a rassemblés sur un disque pirate et me l'a envoyé. Il y avait des trucs vraiment marrants. Je jure devant Dieu que si Bruce n'avait pas été doué pour la musique, il aurait pu écrire des comédies ou un truc dans le genre. Des romans, sans doute.

En fait, je me souviens de l'une de ces histoires. Une fille va faire du ski et elle prend une ou deux tasses de café à la station, puis prend la remontée mécanique qui l'emmène en haut de la piste. Mais la montée est longue et il fait froid et il y a du vent, et quand elle arrive, elle a une furieuse envie de pisser.

Elle ne peut pas se retenir, alors elle sort de la piste à skis et va se mettre entre des arbres. Elle plante ses bâtons dans la neige et défait sa combinaison jusqu'aux mollets, s'accroupit et commence à faire son affaire, n'est-ce pas ? Tout se passe bien sauf que ses skis commencent à glisser. Au début, elle ne s'en rend pas compte mais elle commence à descendre la pente. Elle essaie d'attraper ses bâtons mais elle les manque et commence à prendre de la vitesse. Et rappelez-vous, elle ne peut pas bouger parce qu'elle a sa combinaison sur les mollets et qu'elle est toute recroquevillée.

Donc elle sort des arbres en hurlant, nue, incapable de tourner ou de ralentir. Elle dévale la pente tout droit jusqu'à la station. Un serveur la voit arriver, il ouvre la porte d'entrée, puis la porte de derrière. Elle traverse le ponton, passe à travers la salle du restaurant, toujours hurlante, toujours nue, passe la porte du fond et atterrit dans le parking où elle parvient finalement à s'arrêter. Elle se relève, remonte sa combinaison, la referme, déchausse ses skis, monte dans sa voiture et s'en va.

Je suis quasiment sûr qu'il s'agit d'une histoire de Bruce.

Enfin bref, ce vendredi après-midi, on était assis là et on faisait les trucs donc je vous ai parlé. On tuait le temps. Mais aussi, on n'avait pas encore de nom pour le groupe. C'était en quelque sorte « Bruce Springsteen and the Bruce Springsteen band », ce qui était un peu redondant, et Bruce n'avait pas un ego aussi démesuré. Donc cette question sur comment on allait appeler notre groupe était sur toutes les lèvres. Le travail commençait à se faire plus stable, les choses commençaient à arriver et notre musique devenait vraiment bonne, donc il fallait qu'on trouve quelque chose sans trop tarder.

« Est-ce que je dois aller frapper à la porte ? » demanda Danny.

« Sonne encore » dis-je.

Donc il sonne à la porte. La nuit commence à tomber. Les lumières éclairent la maison. Un rideau s'ouvre et on voit David qui nous fait un doigt. Bien sûr, on lui fait tous un doigt en retour.

Alors, Bruce soupire et rit de son petit rire si caractéristique. Il se retourne sur son siège et dit : « Ce groupe a passé tellement de temps garé dans cette putain de rue qu'on devrait l'appeler le E Street Band. » C'est comme ça que ça s'est passé. Juste comme ça.